

# Vulnérabilité à l'érosion et la submersion marine : focus sur les représentations

## Territoire de la Communauté Lesneven Côte des Légendes



### La vulnérabilité systémique . . . . .

Les littoraux sont le siège de nombreux processus naturels qui leur donnent une grande mobilité, parfois accentuée par l'action anthropique. Par ailleurs, l'accélération contemporaine de la remontée du niveau marin, dans un contexte de changement climatique et de pénurie sédimentaire post-glaciaire, laisse prévoir l'accroissement de cette mobilité dans l'avenir.

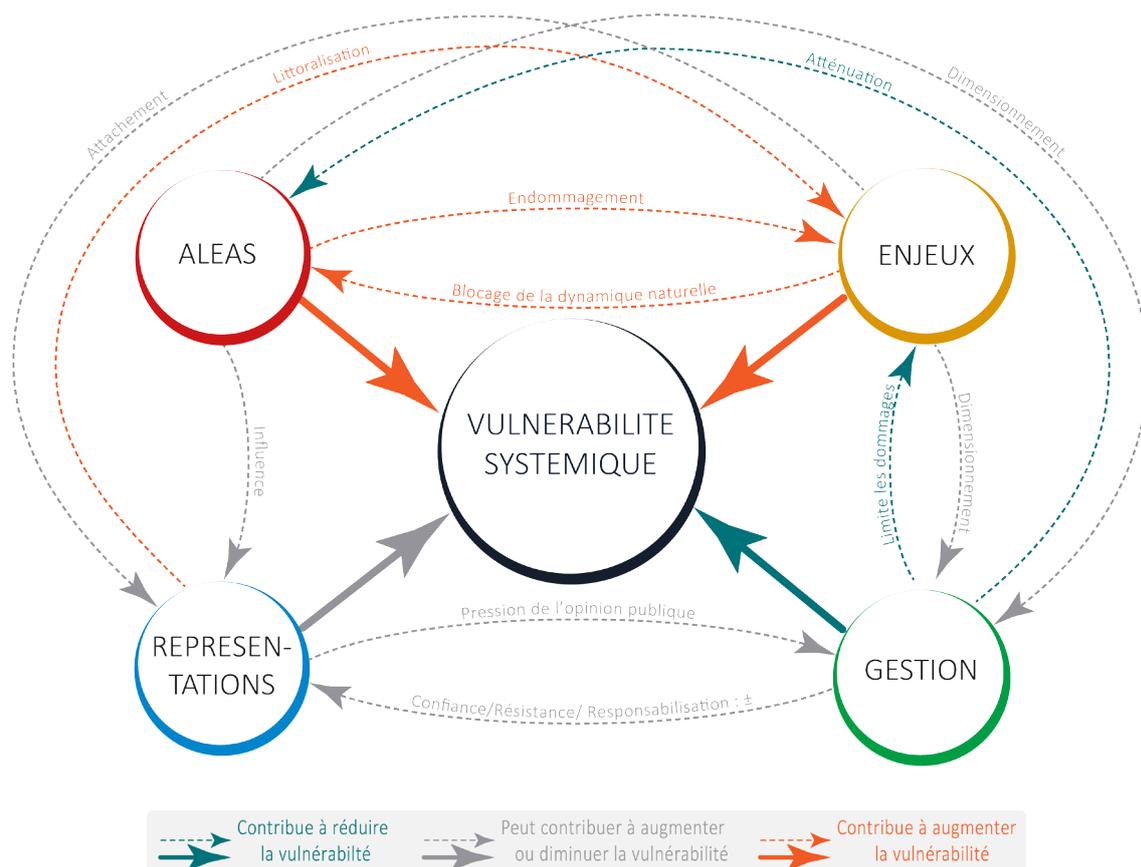
Or, lorsque celle-ci entre en résonance avec la concentration des enjeux humains à la côte, cette dynamique devient source de risques : le trait de côte tend à reculer vers l'intérieur des terres alors que les enjeux humains tendent à se rapprocher de la mer.

Ces dynamiques convergentes sont à l'origine de l'émergence, puis de la multiplication, au siècle dernier, des risques liés à la mobilité du trait de côte et à la submersion en France. Cette tendance se retrouve sur la plupart des littoraux urbanisés du monde.

Dans un tel contexte, surtout si l'on adopte les objectifs de gestion intégrée de la zone côtière, le concept de « vulnérabilité systémique » (ou globale) nous paraît être le plus pertinent, puisqu'il intègre les éléments naturels et anthropiques dans un même système.

Cette approche permet de dépasser la démarche conventionnelle dissociant « aléas naturels », d'une part, et vulnérabilité « sociale », d'autre part. Adopter une conception élargie et multidimensionnelle de la vulnérabilité permet au contraire d'estimer la vulnérabilité d'un territoire dans son ensemble.

Cette conception systémique, moins « aléa centrée », réunissant les sciences de la nature et de la société, résulte d'avancées liées à une pratique interdisciplinaire et à l'intégration des questions d'aménagement dans la problématique des risques dits « naturels ».



## Les représentations

Dans le cadre d'une recherche scientifique s'intéressant aux modes de vie littoral, une enquête quantitative a été menée auprès des habitants des communes de la CLCL (Plounéour-Brignogan-Plages, Guissény, Kerlouan, Le Folgoët et Plouider). Une partie des résultats de cette enquête est présentée ici sous forme d'une synthèse globale pour les 6 communes précédemment citées.

Les résultats présentés se focalisent sur la représentation des risques, et notamment des risques côtiers, par les habitants de ces communes.

Le premier résultat, comme pour beaucoup d'enquêtes, concerne la difficulté à collecter des réponses. Et en conséquence, parmi les répondants, seul un faible nombre de personnes vit «en zone à risque». Cette contextualisation est importante pour interpréter les résultats de l'enquête.

En outre, rappelons que les réponses collectées lors de ce type d'enquêtes sont influencées par les expériences vécues et le contexte ; elles sont donc susceptibles d'évoluer avec le temps.

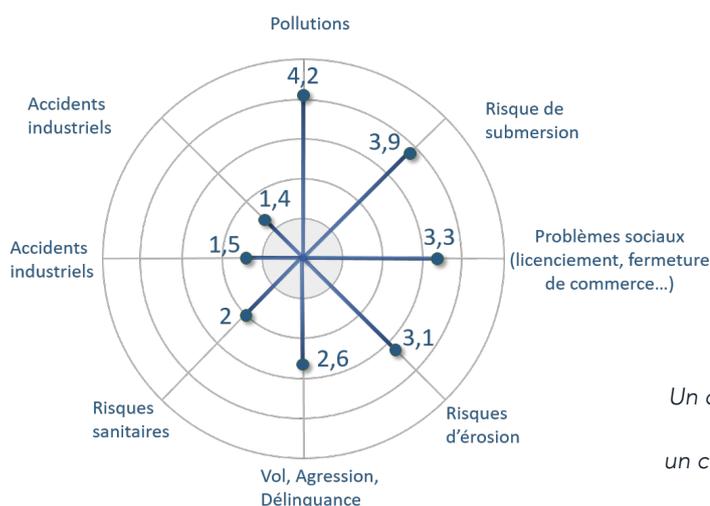
## Les problématiques locales

Cette question vise à identifier la perception que les personnes enquêtées ont des problématiques locales. Elle permet notamment de comparer le poids accordé à la problématique des « risques côtiers » (submersion des habitations, disparition de terrain, fragilisation ou effondrement des maisons du fait de l'érosion) par rapport à des problématiques d'autres natures (licenciement, fermeture de commerce, accident industriel...).

La principale préoccupation des personnes enquêtées, et qui se détache nettement des autres, concerne les différentes formes de pollutions (maritime et atmosphérique), suivies par la problématique de la submersion puis les problèmes sociaux.

La problématique de l'érosion côtière occupe la quatrième place des préoccupations des habitants.

On note ainsi que la problématique des risques côtiers est bien connue et, en ce qui concerne la submersion marine, on observe une certaine conscience du risque.



*Un chiffre faible tend vers « ma commune n'est pas du tout concernée par cette problématique » (1), un chiffre élevé tend vers « ma commune est tout à fait concernée » (5) Il ne s'agit pas d'une préoccupation individuelle, mais de la « perception » que les répondants ont de l'existence de « problèmes » sur leur commune.*

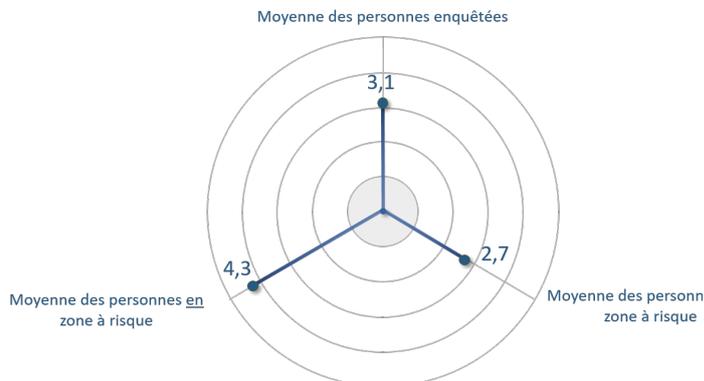
## Préoccupation envers les risques côtiers

Cet aspect permet de mesurer si les personnes se sentent concernées ou pas par la question des risques côtiers (érosion – submersion), leur niveau d'inquiétude par rapport aux phénomènes d'érosion et/ou de submersion (aléas), ainsi que leur niveau d'inquiétude par rapport à la possibilité de subir des dégâts causés par la mer sur leur habitation (enjeux).

Les résultats confirment que la préoccupation envers les risques côtiers n'est pas majeure. Les personnes enquêtées se sentent moyennement inquiètes (3,1 sur 5).

Sans être statistiquement significatifs, les résultats montrent que les personnes qui déclarent vivre en zone à risque sont bien plus inquiètes vis-à-vis des risques d'érosion / submersion (4,3 sur 5) que les personnes qui déclarent ne pas y vivre ou que les personnes qui ignorent si leur logement se situe ou pas dans une telle zone (2,7 sur 5).

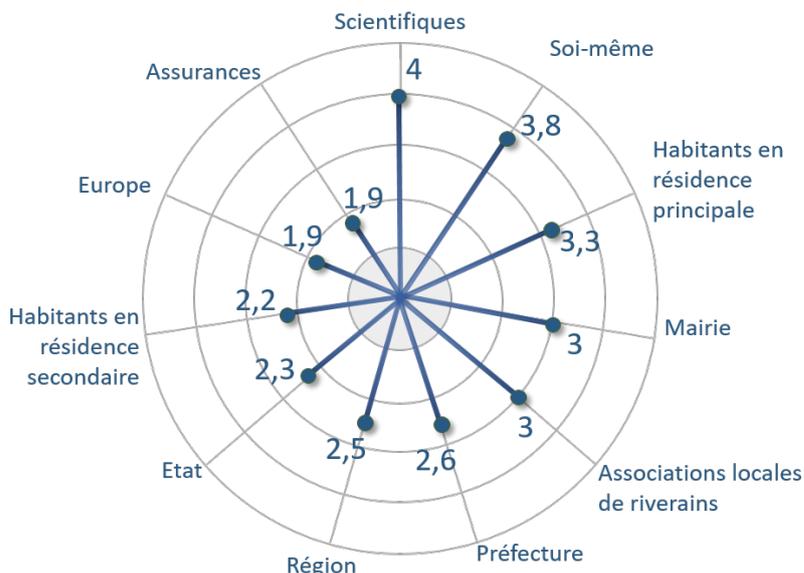
Niveau d'inquiétude envers les risques côtiers



Plus la valeur est proche de 1 (petit cercle), plus le niveau d'inquiétude moyen est faible. Plus la valeur tend vers le 5 (plus grand cercle), plus le niveau d'inquiétude moyen est élevé.

## Confiance accordée dans la gestion des risques côtiers

Ce sont les scientifiques en qui les personnes enquêtées déclarent avoir le plus foi concernant les décisions à prendre en matière de gestion des risques côtiers (moyenne de 4/5).



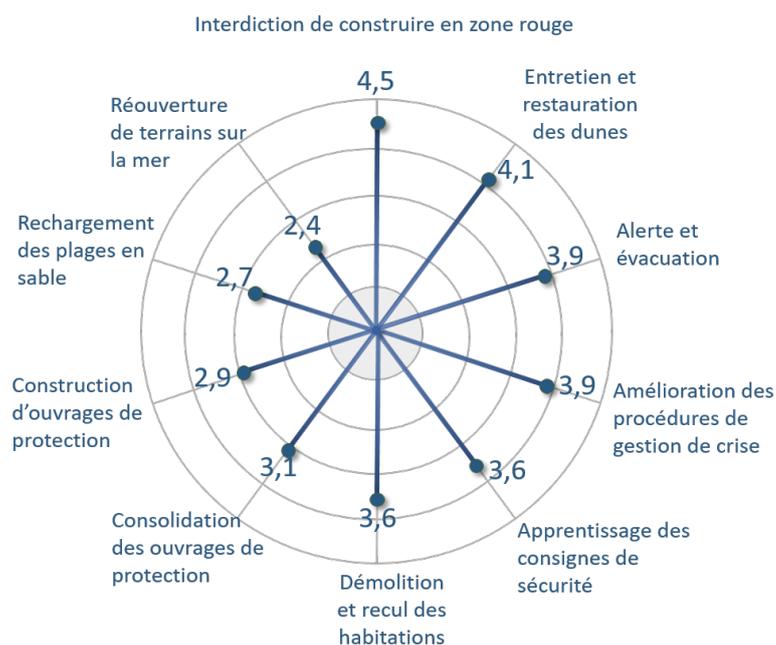
Plus la valeur est proche de 1 (petit cercle), plus le niveau de confiance est faible. Plus la valeur tend vers 5 (plus grand cercle), plus le niveau de confiance est élevé.

# Évaluation des actions collectives

Les personnes enquêtées ont été interrogées sur l'efficacité des actions habituellement mises en place pour faire face aux risques côtiers. Sur la figure ci-dessous, plus le chiffre est élevé, plus la mesure a été jugée efficace (échelle de 1 à 5, basée sur la moyenne des réponses des personnes interrogées).

Dans l'ensemble, l'efficacité des mesures est jugée plutôt bonne, à l'exception de la réouverture de terrains sur la mer et du rechargement des plages en sable (moyenne des réponses inférieure à la moyenne de l'échelle).

Néanmoins, juger positivement l'efficacité d'une mesure ne préjuge en rien de son acceptabilité. Ainsi, si « la démolition et le recul des habitations » est une action collective jugée « très efficace » (3,6/5), cela ne signifie pas qu'elle serait pour autant approuvée si une telle politique était mise en place. En effet, lors d'une précédente enquête menée en 2012 auprès de communes littorales bretonnes, 65 % des habitants se déclaraient défavorables à ce type de mesure (Michel-Guillou et Meur-Ferec, 2017).



Plus la valeur est proche de 1 (petit cercle), plus la mesure est jugée, en moyenne, inefficace.  
Plus la valeur tend vers 5 (plus grand cercle), plus la mesure est jugée, en moyenne, efficace.

Ainsi, en rapport à de précédents travaux de recherche, il semble que la représentation sociale des risques côtiers évolue. Cela se voit notamment au travers de prises de position plus tranchées, quelle que soit l'orientation de ces positions. Cet aspect est sans doute un indicateur important contribuant à une diminution de la vulnérabilité, car il indique que les personnes ont souvent une connaissance des processus côtiers.



**OSIRISC** OBSERVATOIRE DES RISQUES CÔTIERS EN BRETAGNE

<https://www.risques-cotiers.fr/>

Contact@risques-cotiers.fr

[www-ium.univ-brest.fr/wapps/osi](http://www-ium.univ-brest.fr/wapps/osi)

Les résultats présentés dans ce document n'engagent que les scientifiques, ils n'auraient pas pu être obtenus sans l'aide de la Communauté Lesneven Côte des Légendes

24/06/2021

Les résultats de ce document s'inscrivent dans le contexte des projets OSIRISC et OSIRISC+, menés par une équipe :

Avec les contributions financières de :

